

Galeshka Moravioff présente

LE CHEF-D'ŒUVRE DE
SATYAJIT RAY

**LE SALON DE
MUSIQUE**



Films Sans Frontières

Collection **Films du Siècle**

Galeshka Moravioff présente

LE SALON DE MUSIQUE

Un film de SATYAJIT RAY

Avec Chhabi Biswas, Padma Devi,
Pinaki Sen Gupta et Gangadapa Bose

Durée : 100 min. / Inde /1958
DCP 2K /N&B / VOSTF

VERSION RESTAUREE HD

Le film n'a pas été réédité en salles depuis 20 ans !

Photos et dossier de presse téléchargeable sur
www.films-sans-frontieres.fr

AU CINEMA LE 27 NOVEMBRE 2013

Distribution / Presse :

FILMS SANS FRONTIERES / Christophe Calmels
70, bd de Sébastopol – 75003 Paris
Tel : 01 42 77 01 24 / 06 03 32 59 66
Fax : 01 42 77 42 66
Email : distrib@films-sans-frontieres.fr

Synopsis

Le Bengale dans les années 20. Biswambhar Roy, aristocrate et grand propriétaire terrien a passé l'essentiel de sa vie à assouvir sa passion pour les fêtes musicales, les concerts donnés dans le salon de musique de son palais, devant un public d'amis, par des musiciens, des chanteurs, des danseuses. Cette passion l'a ruiné, alors que dans le même temps son voisin Mahim Ganguli, bourgeois et nouveau riche, prospérait et cherchait également à rivaliser avec lui sur le plan musical. Peu à peu, Roy s'est enfoncé dans la contemplation passive et nostalgique de sa propre décadence. Après la mort accidentelle de sa femme et de son fils dans le naufrage d'un bateau lors d'une tempête, il a fermé son salon de musique. Quatre ans plus tard, il le rouvre pour un dernier concert dans lequel il engloutit ses dernières ressources, mais qui lui procure le plaisir suprême d'humilier son rival, Ganguli.



SATYAJIT RAY : BIOGRAPHIE



Né en 1921 et mort en 1992, Satyajit Ray est issu d'une famille aisée et lettrée (son père était un poète bengali renommé) de Calcutta. Les premiers métiers qu'il exerce tournent autour de l'image puisqu'il est d'abord maquettiste publicitaire, avant de se lancer dans la gestion d'un ciné-club, pour devenir illustrateur pendant quelques temps.

C'est la rencontre avec le cinéaste français Jean Renoir, venu en Inde en 1951 pour le tournage du *Fleuve*, qui bouleverse la vie de Satyajit Ray qui se lance dans la réalisation après avoir été nourri de tant de classiques du cinéma occidental.

Son premier film, *La Complainte du Sentier*, tourné avec peu de moyens, est un succès aussi bien critique que commercial qui lui vaut une reconnaissance internationale immédiate, puisque le film reçoit un prix à Cannes en 1956.

Au total, Satyajit Ray a réalisé 37 films, empreints d'un profond humanisme et d'un humour reconnaissable. Parmi ses films les plus célèbres, on trouve *La Complainte du Sentier*, *Le Salon de Musique*, *Le Monde d'Apu*. Son œuvre a été louée dans le monde entier, inspirant des cinéastes comme Abbas Kiarostami, et Satyajit Ray a été récompensé de multiples fois, recevant en 1992 un Oscar pour l'ensemble de sa carrière.

« Ray a toujours préféré l'histoire intime à l'épique majestueux... Il est par excellence le poète à l'échelle humaine » (Salman Rushdie)

FILMOGRAPHIE

- 1955 : *La Complainte du sentier* (*Pather Panchali*)
- 1956 : *L'Invaincu* (*Aparajito*)
- 1958 : *La Pierre philosopale* (*Parash Pathar*)
- 1959 : *Le Salon de musique* (*Jalsaghar*)
- 1959 : *Le Monde d'Apu* (*Apur Sansar*)
- 1960 : *La Déesse* (*Devī*)
- 1961 : *Trois Filles* (*Teen Kanya*)
- 1962 : *L'Expédition* (*Abhijaan*)
- 1964 : *Charulata*
- 1964 : *La Grande Ville* (*Mahanagar*)
- 1965 : *Le Saint* (*Mahapurush*)
- 1965 : *Le Lâche* (*Kapurush*)
- 1966 : *Le Héros* (*Nayak*)
- 1966 : *Kanchenjunga*
- 1967 : *Le Zoo* (*Chiriyakhana*)
- 1969 : *Les Aventures de Goopy et Bagha* (*Goopy Gyne Bagha Byne*)
- 1970 : *Des jours et des nuits dans la forêt* (*Aranyer Din Ratri*)
- 1971 : *L'Adversaire* (*Pratidwandi*)
- 1973 : *Tonnerres lointains* (*Ashani Sanket*)
- 1974 : *Company Limited* (*Seemabaddha*)
- 1974 : *La Forteresse d'or* (*Sonar Kella*)
- 1976 : *Bala*
- 1976 : *Jana Aranya*
- 1977 : *Les Joueurs d'échecs* (*Shatranj Ke Khilari*)
- 1979 : *Le Dieu éléphant* (*Joi Baba Felunath*)
- 1980 : *Le Royaume des diamants* (*Heerak Rajar Deshe*)
- 1981 : *Pikoor Diary* (court-métrage)
- 1984 : *Délivrance* (*Sadgati*) (téléfilm)
- 1984 : *La Maison et le Monde* (*Ghare Baire*)
- 1990 : *Un ennemi du peuple* (*Ganashatru*)
- 1990 : *Les Branches de l'arbre* (*Shakha Proshakha*)
- 1991 : *Le Visiteur* (*Agantuk*)

LA GENESE DU FILM

Pather Panchali (*La complainte du sentier*), présenté à Cannes en 1956, avait permis à Satyajit Ray d'atteindre une renommée internationale. Mais le film qui en est la suite, *Aparajito* (*L'invaincu*), est un échec au box office. Ayant désespérément besoin d'un succès commercial, Ray décide d'adapter une nouvelle de Tarashankar Banerjee très connue au Bengale, ce qui lui permettra de mélanger musique et danse à son récit, des ingrédients avidement recherchés par les producteurs bengales. *Le salon de musique* sera aussi l'occasion pour Ray d'utiliser l'acteur classique Chabbi Biswas, qu'il a en tête pendant l'écriture du film. Loin de réutiliser le cadre pauvre et populaire de *Pather Panchali* et de sa suite, Ray situe son nouveau film dans la classe aristocratique des zamindars, ces riches propriétaires terriens qui ont exercé un pouvoir quasi féodal jusqu'à l'indépendance de l'Inde en 1947. Souvent protecteur des arts, les zamindars connaîtront le sort universel réservé aux membres de l'aristocratie incapables de s'adapter aux mouvements sociaux. Beaucoup verront leur fortune disparaître, en même temps que la bourgeoisie devient de plus en plus prédominante. Cette opposition de classes, symbolisée par la "compétition musicale" entre le zamindar Roy et le nouveau bourgeois Ganguli, Ray l'a souvent déclinée dans son œuvre, fasciné par le caractère inéluctable qui préside le remplacement de l'ordre ancien par un nouveau système.

Le tournage commence en mai 1957. Pure coïncidence, le palais qui sert de décor au film avait appartenu au zamindar même qui avait inspiré la nouvelle originale. Mais le salon de musique qui donne son titre au film sera reconstitué en studio, Ray voulant un cadre imposant pour mettre en place les somptueuses soirées musicales, ou *jalsas*, qui rythment la vie du zamindar. Pour les trois *jalsas* du film, Ray fait appel aux meilleurs artistes disponibles : Akhtari Bai pour chanter le *thumri*, Salamat Ali Khan pour jouer du *kheyal* et Roshan Kumari pour danser le *Kathak*.

Comme c'est le cas pour toute l'œuvre de Ray - excepté *Les joueurs d'échec*, *Le salon de musique* est tourné au Bengale dans la langue du pays, le bengali. Ray se déclarait en effet incapable de réaliser un film dans une autre langue que la sienne, refusant aussi le doublage de ses films en hindi, ce qui limitait du même coup leur exploitation commerciale en Inde. Cette intransigeance artistique sera une constante dans la carrière de Satyajit Ray. Déjà, simple dessinateur dans une agence de publicité de Calcutta, il avait financé lui-même son premier film, *Pather Panchali*, allant jusqu'à engager les bijoux de sa femme et sa bibliothèque pour louer le matériel de tournage. Auteur complet du scénario et des dialogues de ses films, il supervise aussi le cadrage, dessine les décors et deviendra même son propre compositeur.

Sorti en 1958 au Bengale, puis dans le reste de l'Inde en juin 1959, *Le salon de musique* laisse les critiques perplexes par son utilisation très réalistes des scènes de musique et de danse. Il remporte néanmoins une récompense nationale, en

tant que deuxième meilleur film indien de l'année. Alors que Satyajit Ray pensait que son film ne pouvait pas s'exporter, il sera distribué en 1963 aux Etats-Unis, mais ne sortira en France qu'en 1981, ouvrant la voie à une rétrospective générale de son œuvre qui suscitera une reconnaissance autant critique que publique.



LE CHEF D'ŒUVRE DE SATYAJIT RAY.

UNIVERSEL

Au bord du Gange, sur la terrasse de pierre d'un vieux palais délabré, le seigneur Roy semble dormir. Son visage est celui d'un gisant. Un vieux domestique se penche sur lui. Mais non, il n'est pas mort. Seulement absent, perdu dans le passé. Un passé mort qui ne vit plus que dans le souvenir.

Des bribes de musiques venues de la maison voisine le rappellent à la réalité : Ganguli, le fils de l'usurier, le parvenu, va donner un concert. Autrefois, c'était lui qui invitait les plus grands musiciens. Autrefois, il avait une femme et un fils...

Le Salon de musique (quatrième film de Satyajit Ray, après *Pather Panchali*, *Apajito*, *La Pierre Philosophale* et avant *Le Monde d'Apu*), c'est la fin d'un monde. Les bourgeois enrichis prennent la place des propriétaires terriens appauvris. Les premières voitures remplacent les éléphants. Le Gange gagne peu à peu sur les terres fertiles.

Le seigneur Roy, qui prêtait aux pauvres sans intérêt et ne réclamait jamais les arriérés de ses fermages, est aujourd'hui ruiné. Ruiné aussi, surtout, par sa passion de la musique.

Dans *Écrits sur le Cinéma*, Satyajit Ray raconte comment lui est venue l'idée de porter à l'écran cette nouvelle de Tarasankar Banerjee. « *Je m'étais sérieusement blessé au genou en tombant sur les dalles des escaliers de Bénarès. J'étais cloué au lit et lisais tous les livres bengalis qui me tombaient sous la main. Ma réputation auprès des distributeurs n'étaient pas brillante à l'époque, et c'était peut-être inconsciemment la raison pour laquelle j'avais choisi Le Salon de musique : l'histoire était dramatique et pouvait sans difficulté comporter du chant et de la danse, ce que les distributeurs adoraient.* »

En réalité, les distributeurs indiens aiment surtout les chansons sirupeuses et les ballets qui doivent obligatoirement transformer en spectacles de music-hall tous les films à grand spectacle et à gros budget – c'est-à-dire l'essentiel de l'énorme production indienne. Satyajit Ray, lui, a voulu garder trace – car la musique indienne n'est jamais écrite – de quelques admirables concerts classiques.

A elle seule, donc, la musique de Vilayat Khan suffirait à notre bonheur. Mais, dans le contexte où la place Satyajit Ray, elle donne au film son vrai sens. *Le Salon de musique* parle d'un passé révolu dont le souvenir est pourtant toujours vivant. C'est exactement ce qui se passe pour celui qui vient d'assister à un concert de musique indienne : les musiciens ont improvisé selon des règles très strictes.

Au départ, quelques notes, qui se répètent. Peu à peu, les musiciens trouvent une mélodie qu'ils développent. Le rythme se précise, s'amplifie, se précipite, jusqu'à devenir tellement lancinant que, lorsque les musiciens s'interrompent, il continue de battre en nous. Il en va de même dans la vie : rien ne meurt ; tout ce qui a existé existe et existera. Les pierres peuvent se déliter, les toiles d'araignée pendre

du superbe lustre de cristal, les glaces se ternir, un cheval blanc emporter le dernier rajah, la culture – c'est-à-dire le passé – continue de nous faire vivre. *Le Salon de musique*, c'est *Le Guépard*, c'est *La Cerisaie*, à la mode indienne. Mais c'est aussi un film si beau, si envoûtant, qu'il en devient universel.

Claude-Marie Trémois (*Télérama* 1993)



UNE ŒUVRE MAÎTRESSE

LE SALON DE MUSIQUE est une des œuvres maîtresse de ce maître qu'est Satyajit Ray, souvent fêté en Occident, mais contesté (à tort et à raison) dans son propre pays. Le parallèle qu'on a pu dresser entre ce film et LE GUEPARD de Visconti (de cinq ans postérieur), est parfaitement judicieux, même si le film de Ray ressemble à un « film de chambre » par rapport à la fresque viscontienne. Même contraste entre l'ancien et le nouveau, entre l'aristocratie déclinante et la bourgeoisie d'affaires ascendante, entre le Maharajah et le commerçant parvenu. Avant tout, Satyajit Ray pose le problème de cette transition sociale en termes culturels, et surtout musicaux, et c'est la musique qui lui sert de catalyseur : pour la Maharajah, donner son ultime concert est un moyen de s'affirmer en fournissant à un art séculaire, et de transmission orale, une occasion d'exprimer sa supériorité presque « aristocratique » par rapport à la culture dégénérée qui est celle des Indiens d'aujourd'hui. Peu importe si cette dernière cérémonie entraîne la ruine, puis la mort de l'aristocratie déchue, pourvu qu'à ses yeux le coup de grâce ait été donné au représentant méprisé de la classe bourgeoise, le marchand, dont les prétentions irritent le Maharajah jusqu'à provoquer le concert lui-même. Ray multiplie d'ailleurs les symboles du contraste et de la déchéance - l'éléphant improductif et le camion du rival « Ganguli and Co », l'opposition entre les chandeliers hérités des anglais et l'électricité, ou l'araignée sur le tableau du père, au moment où le Rajah s'enorgueillit de son ascendance et de son sang. L'important, c'est la musique, qui enveloppe le film et lui donne une vie sonore, dominée par le chatoyant concert, et culminant avec la performance de la danseuse de Katakali, dont l'art extraordinaire fascine les convives. Impossible de ne pas être envoûté par la musique de Ustad Villayet Khan, de ne pas saisir toute la portée du film à travers ses notes les plus discrètes : le film devient un immense « raga du soir ». Nostalgie de Ray, certes, pour une culture qui se meurt, doublée du désir de la fixer sur le support relativement durable de la pellicule.

Max Tessier
Ecran - Février 1979

LISTE ARTISTIQUE

Chhabi Biswas	Biswhambar Roy
Padma Devi	Mahamaya
Pinaki Sen Gupta	Khoka
Gangadapa Bose	Mahim Ganguli
Tulsi Lahiri	Taraprasanna
Kali Sarkar	Ananta
Usteed Waheed Khan	Ustad Ujir Khan
Roshan Kumari	Krishna Bai

LISTE TECHNIQUE

Production	Satyajit Ray Productions
Scénario	Satyajit Ray d'après le conte <i>Jalsaghar</i> de Tarashankar Barnerjee
Photographie	Subrata Mitra
Montage	Dulal Dutta
Décors	Bansi Chandragupta
Musique	Ustad Vilyat Khan
Distribution	FILMS SANS FRONTIERES

